

BELGIAN MOMO HERITAGE IN DANGER

Liège, boulevard de la Constitution

Architect: Charles Servais

1937-1941

L'institut de stomatologie

En 1926, l'Université de Liège installe un petit service de stomatologie dans une maison particulière du boulevard de la Constitution. Situé dans l'ensemble hospitalier de Bavière, le service rencontre un succès certain et se révèle vite trop exigü. En 1929, la dentisterie devient une discipline universitaire et les soins dentaires ne peuvent plus être exercés que par des diplômés de l'université (licenciés en sciences dentaires). La nécessité de nouvelles infrastructures s'impose. Le nouveau bâtiment s'inscrit dans un contexte de modernisation des bâtiments universitaires marqué notamment par la construction des nouveaux instituts du Val Benoît. En 1934, **Charles Servais** est choisi pour établir le programme des nouvelles constructions. L'architecte dresse les plans en collaboration avec **Henri Fauconnier**. Chargé de cours, il connaît

bien l'organisation des grands instituts de stomatologie étrangers.

L'institut de stomatologie doit répondre à deux exigences: former les futurs médecins et dentistes et assurer le service médical pour la population. Le chantier est lancé en **1937** mais connaît de nombreux retards. Les travaux sont terminés en 1940 et, l'année suivante, les patients peuvent être soignés. L'inauguration officielle a lieu en **1946**. Entouré par le home pour infirmière, les cliniques d'urologie et de pédiatrie l'édifice est implanté sur une parcelle modeste. Il comporte 4 niveaux qui reposent sur une structure métallique pensée pour supporter un exhaussement ultérieur. Un ensemble de 83 pieux Franki constituent les fondations.

Le rez-de-chaussée conjugue les fonctions d'accueil et d'enseignement: on y trouve une grande salle



Institut de stomatologie, façade est en construction, photographie non datée.

© Collections artistiques de l'Université de Liège.

d'attente capable d'accueillir près de 80 personnes, des installations sanitaires, une salle de comptabilité, un auditoire pour 50 à 60 élèves avec vestiaires, une bibliothèque spécialisée, une salle de collection, un bureau pour le professeur directeur, un bureau pour les assistants et une salle pour le personnel. Le premier étage est dominé par la vaste salle de clinique en liaison avec la salle d'extraction qui occupent toute la longueur de la façade. Une large baie vitrée permet un éclairage naturel optimal de cet espace dédié aux soins. Séparés par un large hall, les espaces réservés au personnel et aux étudiants comportent une grande salle de démonstration, un laboratoire pour 25 élèves, une salle de radiographie avec chambre noire, un local de stérilisation et une laboratoire de pharmacie. Le second étage se compose d'une salle de prise d'empreintes avec salle d'attente, d'une salle pour l'anesthésie générale, d'un petit espace de repos avec wc, d'un grand laboratoire de prothèse pour 25 étudiants et d'un local pour les mécaniciens. L'accès aux différents niveaux se fait grâce à un grand ascenseur ainsi que par une belle cage d'escalier entièrement vitrée. Au niveau du traitement de la façade, Charles Servais s'inscrit dans un éclectisme donnant la parole tant au vernaculaire qu'au modernisme des années 30. Ce compromis se marque particulièrement dans le dialogue de la brique et du verre qui constituent les deux principaux matériaux de la façade. La mise en avant du jeu des volumes illustre quant à elle une tendance de l'architecture moderne que l'on retrouve souvent à Liège notamment dans les constructions du Val Benoît ou dans les œuvres des frères Moutschen, de Ernest Montrieux, de Henri Snyers ou des membres du Groupe L'Equerre. Comme eux, Charles Servais



rejette l'ornementation gratuite. Seules les baies du demi sous-sol et les bouches d'aération sont décorées de grilles aux formes géométriques. Publié par de nombreuses revues spécialisées belges et étrangères, l'institut de stomatologie fait l'objet d'un long article dans la revue *Bâtir* qui souligne « la qualité essentielle du rythme de la bâtisse¹ ».

Pendant 30 ans, le bâtiment ne connaît pas de transformations notables. Il faut attendre le début des années 70 pour voir la modernisation de l'édifice et l'exhaussement de deux nouveaux étages. En **1985**, contrairement aux autres services de l'hôpital de Bavière, l'institut n'est pas transféré au Sart Tilman. Ce choix de rester au coeur de la ville est délibéré: au cours de sa formation, l'étudiant doit être mis en contact avec la réalité professionnelle. Le maintien dans le centre ville assure une proximité avec les patients. Bref répis pour cette clinique qui sera finalement abandonnée par l'université qui préfère investir dans de nouvelles installations

¹ VAN EVERBROECK, Louis, *L'institut de stomatologie de l'Université de Liège* dans *Bâtir*, n° 75, Bruxelles, février 1939, p. 70.

sur le site des polycliniques Brull. En **2001**, l'ancien institut de stomatologie est définitivement fermé et laissé aux mains des vandales.

En **2005**, la Ville de Liège entend valoriser le site de Bavière en privilégiant le logement. En février **2006**, le lauréat est désigné et le projet, outre la construction de 600 logements, maintient l'institut de stomatologie dans le dispositif global. Une affectation reste cependant à définir pour ce « **symbole architectural de la modernité héroïque²** ». Une demande d'**autorisation de démolir** a été déposée le **9 janvier 2012**.

Bibliographie

VAN EVERBROECK, Louis, *L'institut de stomatologie de l'Université de Liège* dans *Bâtir*, n° 75, Bruxelles, février 1939, p. 70.

LANTAIR, Georges-Eric, *Le triangle Bavière, un projet pour la cité* dans *Art&fact – L'architecture au XXe siècle à Liège*, Liège, 2009, p. 167.

² LANTAIR, Georges-Eric, *Le triangle Bavière, un projet pour la cité* dans *Art&fact – L'architecture au XXe siècle à Liège*, Liège, 2009, p. 167.